

Dans les camps de réfugiés palestiniens d'Aïn el Héloué

« Nous soutenons le peuple syrien contre le régime, mais nous n'appuyons pas l'envoi d'hommes pour combattre là-bas. Les Syriens n'ont pas besoin de plus d'hommes. Ils ont besoin d'armes et, dans les camps, il n'y en a pas ».

ENTRETIEN avec le cheikh Jamal Khattab par Natalia Sancha

Le cheikh Jamal Khattab, un homme de 53 ans, est le guide religieux le plus influent des camps de réfugiés palestiniens d'Aïn el Héloué, situé à Saïda, au sud du Liban. Le camp, délimité de chaque côté par deux rues principales, s'étend sur à peine un kilomètre carré et demi. Des amas de ciment, des constructions chaotiques, des rues étroites et un enchevêtrement de câbles se mêlent aux 75 000 réfugiés palestiniens auxquels s'ajoutent 10 000 réfugiés venus de Syrie contraints de fuir pour survivre.

À Aïn el Héloué, « source d'eau douce » en arabe, cohabitent une dizaine de milices divisées entre d'un côté celles affiliées à l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et les milices islamistes de l'autre côté. Plusieurs fois par an, les deux parties règlent leurs différends par les armes, en paralysant la vie dans les camps pendant plusieurs jours. Le cheikh Jamal est connu comme *l'extincteur*, le modérateur indispensable pour trancher tout affrontement dans les camps.

Bien qu'il ne représente qu'un minuscule grain de sable sur la carte du Liban, Aïn el Héloué, qui est le camp le plus peuplé des 11 camps existant au Liban, représente une jungle dangereuse pour les Libanais. Beaucoup de personnes recherchées par la police s'y réfugieraient, l'armée libanaise ne disposant d'aucun pouvoir d'intervention dans ce camp. Parmi eux se trouve le cheikh qui peut uniquement sortir du camp avec un permis spécial de l'armée libanaise. Aïn el Héloué serait également un marché

aux armes, un refuge pour les trafiquants et une base pour les terroristes y compris Al Qaïda, dont certains accusent le cheikh d'être le leader. Cependant, Aïn el Héloué n'est qu'un échiquier compliqué reproduisant la Palestine en miniature et concentré avec des milices agglutinées par quartiers, une forte densité d'armes par habitant et des milliers de Palestiniens qui luttent au quotidien pour survivre et réunir un salaire qui leur permettra de nourrir une moyenne de cinq enfants par femme.

Le cheikh Jamal Khattab est le secrétaire de l'organisme réunissant toutes les factions islamiques des camps. Diplômé en langue et littérature arabe de l'université la plus prestigieuse du Liban, l'Université Américaine de Beyrouth, après avoir obtenu un MBA, il entre dans l'Agence des Nations unies pour les réfugiés de Palestine en tant que travailleur social, poste qu'il abandonne plus tard pour diriger la mosquée Al Nour où a lieu cet entretien et où le cheikh débuta comme conférencier pour ensuite diriger tous les vendredis les prières de ses fidèles.

L'influence de ce cheikh ne se limite pas aux camps, mais elle s'étend jusqu'à Saïda, le dernier bastion sunnite conservateur, avant de pénétrer dans le sud chiite contrôlé par le Hezbollah. Cette ville est située au coeur même de la carte du Liban où les affrontements entre un cheikh salafiste et le Hezbollah, avec la Syrie en toile de fond, ont été sur le point de plonger le pays dans une guerre civile, au mois de juin dernier.

AFKAR/IDÉES : *Vous dirigez le Mouvement 'jihadiste' islamique à Aïn el Héloué. S'agit-il d'une organisation politique ou dispose-t-elle d'un bras armé ?*

CHEIKH JAMAL KHATTAB : « Au nom de Dieu, clément et miséricordieux ». Nous avons les deux, le bras politique et le bras armé car notre pays est occupé et notre obligation est de le libérer. Nous avons commencé en 1975 et nous avons lutté contre l'occupation israélienne pendant l'invasion de 1978, celle de 1992, puis celle de 2006.

A/I : *De combien d'hommes disposez-vous ?*

C.J.K. : Nous n'avons pas de nombre limité. Nous ne sommes pas comme d'autres partis, nous dépendons d'autres mouvements comme le Hamas ou Ousbat al Ansar. Quand il y a un problème, tous les mouvements islamistes s'unissent.

A/I : *Au début du conflit syrien une douzaine de Palestiniens ont abandonné Aïn el Héloué pour s'engager dans la lutte avec les rebelles syriens. Plusieurs d'entre eux sont revenus dans des cercueils. Est-ce que ce phénomène a encore pris de l'ampleur ?*

C.J.K. : Non, il s'agissait d'un très petit nombre de personnes qui sont allées lutter en Syrie, ce qui n'a eu aucun effet sur les camps. En tant que

Les réfugiés syriens dans les camps ne viennent pas appeler au 'jihad', mais ils fuient la guerre

Palestiniens, nous avons d'autres problèmes prioritaires et nous avons essayé de limiter l'impact de la révolution syrienne. Naturellement, nous soutenons le peuple syrien contre le régime, car il nous a fait la même chose en 1976 à Tel al Zaatar [camp de réfugiés palestiniens détruit pendant la guerre civile] et en envahissant même Saïda. Mais malgré tout, nous n'appuyons pas l'envoi d'hommes pour combattre là-bas, parce que nous pensons que les Syriens n'ont pas besoin de plus d'hommes. Ils ont besoin d'armes, mais pas d'hommes. Et nous n'avons pas d'armes dans les camps, or c'est ce dont ils ont besoin.

A/I : *Il y a beaucoup d'armes dans les camps...*

C.J.K. : Oui, mais ici nous ne disposons pas du type d'armes dont ils ont besoin, les rebelles les obtiennent plutôt auprès de l'armée syrienne.

A/I : *Donc, dans les camps il n'y a pas de système organisé pour envoyer des Palestiniens pour lutter avec les rebelles ?*

C.J.K. : Non, il n'y en a pas.

A/I : *Et à l'inverse ? Il n'y a pas de combattants organisés de la Syrie qui viennent lutter à Aïn el Héroué ? Le jeune conflictuel Bilal Badr et son groupe sont considérés comme le nouveau bras du Front Al Nosra dans les camps.*

C.J.K. : C'est un très petit groupe. Il s'agit plutôt du phénomène des *abadaï* (héros en arabe) ; une personne

qui se considère très forte et qui rassemble plusieurs personnes autour d'elle. C'est le cas de Bilal Badr qui a 20 ans, un jeune qui manque de maturité et qui ne connaît pas les secrets de la politique ou des mouvements islamistes ici. Ce groupe n'a aucun impact sur les camps. En ce qui concerne les Syriens qui viennent pour appeler au *jihad*, ce n'est pas le cas. Nous avons des réfugiés syriens comme vous le savez bien, qui essayent de vivre en paix et de pourvoir à leurs besoins loin de la guerre syrienne et c'est pour cela qu'ils se sont réfugiés ici.

A/I : *Bilal Badr est jeune et ne compte que sur 30 ou 40 jeunes qui s'entraînent avec lui. Vous êtes généralement le principal médiateur dans les camps. Comment quelqu'un de 20 ans est-il capable de faire autant de bruit, de provoquer de nombreux affrontements meurtriers, sans que personne ne puisse y mettre un terme ? Existerait-il un manque de volonté pour y aboutir ou est-ce que vous n'y arrivez pas ?*

C.J.K. : Comme vous le savez, nous vivons dans un système tribal à l'intérieur des camps. Bilal Badr appartient à un secteur spécifique [le camp se compose de quatre secteurs et chacun d'eux regroupe plusieurs quartiers] et quand il y a un problème, ce n'est pas seulement le problème de Bilal Badr, mais celui de tout le secteur. Ils considèrent que le nôtre, le Safuri, les attaque et c'est pour cela qu'ils ont créé des chansons et des slogans à son encontre. En vivant dans une société tribale, ce n'est pas facile de résoudre ce cas. Il s'agit d'un individu en liaison avec d'autres familles

et d'autres groupes, devient donc un problème de familles. Bilal appartient à la famille Badr, sa mère à la famille Qadoura, ses oncles sont de la famille Yusef et d'autres sont de Hamas. C'est pourquoi son cas se convertit en un conflit d'intérêts.

A/I : *Dès le début du conflit syrien, les entraînements d'hommes armés se sont intensifiés dans les camps. Beaucoup de voisins parlent d'étrangers, de certains Syriens n'appartenant pas à ce camp. S'agit-il d'une préparation pour lutter en Syrie ou ici ?*

C.J.K. : Non, je ne crois pas. Bilal Badr essaye d'entraîner ses amis à tirer. C'est pour son propre égo et sa satisfaction personnelle. Dans certains pays, les gens vont parfois à un club de tir pour se perfectionner. Ce n'est pas un entraînement de nature politique, mais plutôt d'ordre social. C'est pour cela qu'il n'y a que quelques dizaines de jeunes.

A/I : *Vous démentissez donc que le Front Al Nosra se soit établi dans les camps ?*

C.J.K. : Je crois que le Front Al Nosra n'a besoin d'aucun groupe hors de Syrie. Ses objectifs et son travail se concentrent en Syrie, tout au moins d'après les informations que j'ai obtenues au cours des mois derniers.

A/I : *Mais il ont déclaré que leur objectif était le Hezbollah sur le territoire libanais.*

C.J.K. : Les attaques contre le Hezbollah proviendraient d'Al Nosra ou

Le Front Al Nosra n'a besoin d'aucun groupe hors de Syrie. Ses objectifs se concentrent là-bas



Cheikh Jamal Khattab à un moment de l'entretien./N.S.

d'autres factions libanaises ? Ils ont déclaré qu'ils voulaient le faire, mais suite à l'explosion de Dahie [fief du Hezbollah dans la capitale libanaise] et à ma connaissance, Al Nosra n'a pas revendiqué la responsabilité de cette attaque ou de celle de Majdel Anjar contre le Hezbollah. Je crois donc qu'il s'agit plutôt de factions libanaises, de groupes qui ont lutté en Syrie et qui sont retournés au Liban pour lutter contre le Hezbollah, en réaction à son soutien au régime syrien.

A/I : *Comment le conflit syrien a-t-il affecté les camps ?*

C.J.K. : Nous nous sommes tous mis d'accord pour nous protéger contre les effets de la crise syrienne, parce que nous avons nos propres problèmes en tant que réfugiés palestiniens. Si par exemple, les Libanais ou certains d'entre eux veulent soutenir les Syriens, ils ont le droit de le faire, mais il s'avère très compliqué de nous prononcer ouvertement ou de mener à bien une action quel-

conque. Nous limitons donc notre appui à des conférences et à des déclarations sporadiques.

A/I : *L'une des conséquences de la guerre syrienne au Liban a été les affrontements armés entre les adeptes du cheikh Ahmad al Assir et ceux du Hezbollah. Le premier en faveur des rebelles et le second soutenant le régime syrien. Des conflits qui ont dérivé au mois de juin vers deux jours de combats avec l'armée libanaise causant une cinquantaine de morts et*

Aucun groupe ne peut lutter contre l'armée libanaise, ni du point de vue politique, ni militaire

plus d'une centaine de blessés, dont quelques-uns des camps d'Aïn el Hé-loué. Le cheikh Al Assir, maintenant fugitif, affirmait toujours dans ses discours, qu'il comptait sur l'appui des Palestiniens. Les Palestiniens ont-ils contribué à la lutte ?

C.J.K. : Quand Al Assir parle de Palestiniens, il s'agit d'un ou de deux qui l'ont appelé en lui demandant s'il voulait qu'ils fassent quelque chose et le cheikh leur répondit que non. Des Palestiniens comme Bilal Badr par exemple. Quant à ce qui s'est passé avec l'armée libanaise, il s'est avéré que nous avons pu réduire au minimum l'impact dans notre camp. Le quartier de Tamir, qui a enduré les confrontations est une petite zone mixte composée de Libanais et de Palestiniens, qui abrite en même temps la Maison de Fadl Shaker et ses frères [fervent partisan du cheikh Ahmad al Assir] et, bien entendu, il s'est produit une certaine tension à ce moment-là. Mais nous avons pu contrôler les affrontements dans ce coin-là et éviter qu'ils ne s'étendent vers d'autres parties du camp. Ce n'est pas une guerre qui nous intéresse. Nous sommes conscients qu'aucun groupe ne peut lutter contre l'armée libanaise, ni du point de vue politique ni du point de vue militaire, car un combat contre l'armée ferait de nombreuses victimes et causerait d'importants dommages matériels.

A/I : *Après la cessation des combats, Al Assir s'est enfui. Beaucoup de gens croient qu'il s'est réfugié à Aïn el Hé-loué. Al Assir s'est-il mis en rapport avec vous pour demander votre aide ?*

C.J.K. : Non, il ne m'a pas appelé, mais l'un de ses hommes de confiance avait demandé si cela était possible. Nous avons refusé pour son propre bien et pour le nôtre. S'il s'était réfugié ici, il aurait été incarcéré et les autorités libanaises nous auraient alors demandé de leur remettre ce prisonnier, ce qui aurait fait du tort à tout le monde. Nous avons donc refusé son entrée dans les camps pour le bien de tous.

A/I : *Les dernières rumeurs indiqueraient une fuite du cheikh orchestrée par une ambassade du Golfe en collaboration avec l'armée libanaise...*

C.J.K. : Je crois que l'armée libanaise a facilité son départ parce qu'elle ne veut pas compliquer la situation. Si elle l'avait tué, cela aurait posé un problème pour les Libanais parce qu'Al Assir est libanais mais s'il avait été palestinien, cela aurait été plus simple à justifier. L'armée ne souhaite pas non plus le mettre en prison car cela provoquerait aussi beaucoup de problèmes pour eux. Je pense donc qu'ils ont détourné leur regard et qu'ils l'ont laissé partir.

A/I : *Avant qu'Al Assir n'affronte à l'armée, beaucoup de gens appuyaient son discours contre les armes du Hezbollah et son rôle dans la guerre syrienne. On dit qu'il déclarait à haute voix ce que les autres passaient sous silence. Son discours est-il toujours très populaire parmi les Libanais ?*

C.J.K. : Je crois qu'Al Assir a obtenu du succès dans le domaine de la prédication, en tant qu'homme re-

ligieux. Et plus tard, quand il entre dans le monde de la politique, un monde qui est très vaste et compliqué, il choisit de former un mouvement armé. Mais il n'est pas comme les autres, ce n'est pas un parti mais un mouvement populaire pas très organisé. On pouvait donc s'attendre à ce qui est arrivé. Sa popularité a peut-être augmenté, mais en réalité beaucoup de gens le suivent maintenant, en réaction à ce qu'a fait le Hezbollah. La plupart des gens de Saïda sont convaincus que l'armée libanaise n'était qu'une façade derrière laquelle se cachait le Hezbollah qui, réellement, était celui qu'affrontait les partisans d'Al Assir.

A/I : *Cet incident a-t-il affecté vos relations avec le Hezbollah ?*

C.J.K. : Nous avons beaucoup de points de désaccord avec le Hezbollah et en particulier le rôle qu'il joue dans la guerre syrienne. Cela fait un an et demi que nous lui avons communiqué que nous nous opposions à son intervention en Syrie, car cela pouvait créer une tension entre les sunnites et les chiites au Liban et pouvait lui faire perdre de sa popularité en tant que mouvement de résistance. Nous lui avons donc conseillé d'abandonner la guerre, mais malheureusement, nous n'avons pas pu l'influencer et il n'a pas changé d'attitude. Cela fait maintenant deux semaines que nous nous sommes de nouveau réunis et que nous avons attiré une fois de plus son attention sur ce problème. Nous lui avons demandé de quitter la Syrie et de ne pas intervenir pour éviter d'empirer la division

Le Hezbollah est puissant au Liban. Si la Syrie s'effondre, il s'en sera pas affecté

sunnites-chiïtes. La haine envers le Hezbollah s'est propagée dans le monde islamique car la plupart des pays musulmans sont sunnites. Dans le passé, les sunnites appuyaient le Hezbollah, indépendamment de la différence de doctrine, parce que le Hezbollah luttait contre les Israéliens et cela était bénéfique pour tous les Musulmans. Mais sa participation à la guerre syrienne lui a fait perdre de la popularité et l'appui de la majorité des Musulmans. Je suis convaincu que le meilleur moyen de changer l'attitude des autres est de se réunir et d'engager un dialogue sérieux avec eux. Le dialogue peut avoir un certain effet et nous pouvons en même temps promouvoir la paix au Liban et en Syrie. Car si nous continuons sur la voie de la guerre en Syrie, les choses vont empirer ici et là-bas.

A/I : *Voyez-vous prochainement le scénario d'une guerre civile au Liban ?*

C.J.K. : Nous essayons d'éviter d'en arriver-là. Mais je crois qu'il n'existe aucune volonté ni de possibilités. La force du Hezbollah, sa capacité ou ses ressources en matière d'armes n'est comparable avec aucun autre groupe au Liban. Il se peut que des attaques contre le Hezbollah se répètent comme celle qui s'est produite à Dahie, mais je ne crois pas à une attaque généralisée.

A/I : *Donc, essentiellement il n'y a pas de guerre parce qu'il n'y a pas de milice sunnite ?*

C.J.K. : Effectivement. Il ne peut y avoir de lutte d'une armée contre

une armée ou d'une milice contre une milice au Liban.

A/I : *Al Assir était-il en train d'essayer de former une milice sunnite ?*

C.J.K. : Je ne crois pas qu'il ait parcouru le chemin nécessaire pour créer une milice. Il s'agissait simplement d'une espèce de mouvement populaire mal organisé et sans entraînement. Et il a essayé de lutter contre un mouvement organisé, bien entraîné et très expérimenté comme le Hezbollah. Et cela a été un mauvais choix.

A/I : *Hors de la Syrie et au niveau régional, croyez-vous que les partis islamistes ont des chances de réussir les révolutions au Moyen-Orient ?*

C.J.K. : Ce ne sont pas les mouvements islamistes, ce sont les gens derrière les mouvements islamistes. Par exemple nous, les Palestiniens, vivons exilés depuis plus de 60 ans de notre pays. Nous n'avons pas d'État, ni de nation ni d'autre pays qui nous soutienne. Nous avons eu recours au marxisme, nous avons eu recours au nationalisme et à tout type d'idéologie mais nous ne sommes arrivés à rien. Les gens sont maintenant convaincus qu'il vaudrait mieux retourner aux sources de nos nations, retourner à l'islam. Les mouvements et les organisations islamistes sont à la fois très bien organisés, ils sont honnêtes dans leur travail et ils essayent d'attirer la sympathie du peuple. C'est pour cela qu'ils sont populaires et qu'ils sont élus lors des élections, si elles sont transparentes,

comme cela a été le cas en Égypte et dans d'autres pays.

A/I : *L'expérience de l'Irak, où une séparation s'est établie entre les sunnites et les chiïtes qui a débouché sur une guerre civile, reste préoccupante quand on spéculer sur l'avenir de la Syrie. Pensez-vous que la coupure chiïte-sunnite est entraînée de se reproduire en Syrie ?*

C.J.K. : La communauté chiïte en Syrie est très réduite et ne peut être le centre des chiïtes de la région. Mais l'Iran et le Hezbollah se sont engagés vis-à-vis du régime syrien quand ils ont intervenu dans la guerre. Si le Hezbollah avait appuyé les gens de la révolution en Syrie, il aurait pu maintenir une place dans la future Syrie. Mais après son intervention et à la fin de la guerre, il perdra toute possibilité de jouer un rôle dans le futur régime, voire même au sein de la société syrienne.

A/I : *Pensez-vous que le Hezbollah sera affaibli si Bachar al Assad est déchu ?*

C.J.K. : Non. Le Hezbollah est puissant au Liban, il n'a pas besoin de la Syrie. Il est possible que l'Iran perde de sa force pour mener à bien son projet régional. Mais en ce qui concerne le Hezbollah, il ne sera pas affecté par les changements en Syrie, parce que dans le passé, le soutien au Hezbollah se faisait directement de l'Iran au Liban, parfois en bateau. Assad a fourni une aide militaire plus tard. L'impact logistique sur le Hezbollah sera minime. ■